



Civilisations

Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines

59-2 | 2011

Les apparences de l'homme

L'émergence du corps paré

Objets corporels paléolithiques

Marian Vanhaeren et Francesco d'Errico



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/2589>

DOI : 10.4000/civilisations.2589

ISSN : 2032-0442

Éditeur

Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 59-86

ISBN : 2-87263-034-1

ISSN : 0009-8140

Référence électronique

Marian Vanhaeren et Francesco d'Errico, « L'émergence du corps paré », *Civilisations* [En ligne], 59-2 | 2011, mis en ligne le 04 juillet 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/2589> ; DOI : 10.4000/civilisations.2589

L'émergence du corps paré

Objets corporels paléolithiques

Marian VANHAEREN & Francesco d'ERRICO

Résumé : *Les objets de parure occupent une place importante dans le débat sur l'émergence de la pensée symbolique et l'évolution des capacités cognitives de nos ancêtres. Ils pourraient également offrir des informations de premier plan sur l'organisation sociale et le rôle des individus dans les sociétés du Paléolithique supérieur. Dans les sociétés traditionnelles, les objets de parure remplissent plusieurs fonctions différentes et souvent multiples. Ici, nous proposons une stratégie qui adapte les méthodes et les référentiels au potentiel de chaque contexte archéologique, pour tenter d'identifier les fonctions de la parure dans les sociétés paléolithiques et de comprendre le rôle de ces objets dans les plus anciennes cultures et constructions symboliques. L'application de cette approche à quelques cas d'étude suggère que les raisons qui ont poussé les individus à parer leur corps ont été différentes selon les circonstances. Les plus anciennes parures africaines, datées du Middle Stone Age et du début du Later Stone Age, semblent avoir principalement entretenu des réseaux d'échange. En Eurasie, au Paléolithique supérieur, les parures semblent plutôt avoir été utilisées comme des marqueurs individuels, sociaux et ethnoculturels.*

Mots-clés : bijoux, symbolisme, marqueurs socioculturels, réseaux d'échange, préhistoire.

Abstract: *Personal ornaments have come to play an important role in the debate on the emergence of symbolic thought and the evolution of our ancestors' cognitive capacities. They could equally yield key information on social organisation and individual status within Upper Palaeolithic societies. In traditional societies, personal ornaments play at least fourteen different and often multiple social functions (e.g. they may be used to beautify the body, function as 'love letters' in courtship, or as amulets, exchange media, expressions of individual and group identity, as well as markers of age, class, gender, wealth or social status). Here we attempt to identify the function of personal ornaments in Palaeolithic societies and understand the role of these objects in the earliest known symbolic cultures. We propose a research strategy based on methods and reference collections adapted to the informative potential of each archaeological context. Application of this approach to a number of case studies suggests that the reason underlying the emergence of body decoration may have been different according to circumstances. The earliest personal ornaments in Africa, dated to the Middle Stone Age and the beginning of the Later Stone Age, seem to have been used to maintain exchange systems. In Eurasia, at the beginning of the Upper Palaeolithic, personal ornaments seem rather to have served as individual, social and ethnocultural markers.*

Keywords: beads, symbolism, socio-cultural markers, exchange networks, prehistory.

Le corps paré

Peintures corporelles, scarifications, tatouages, limages dentaires, déformations du squelette, amputations, coiffures, vêtements élaborés, objets de parure... : quels sont les indices et les plus anciennes traces du corps « paré » ? La plupart de ces modifications volontaires du corps sont attestées, de façon directe ou indirecte, depuis le Paléolithique supérieur d'Europe et le Later Stone Age d'Afrique. Les sépultures de Sungir en Russie et d'Arenes Candides en Italie ne laissent aucun doute sur le fait qu'il y a 28 000 ans, les hommes portaient des vêtements élaborés, richement décorés et coloriés (White 1999). Les statuettes anthropomorphes, telle la vénus de Hohle Fels, datée de 35 000 ans, et les vénus gravettiennes comme Willendorf ou Brassempouy, attestent de décors sur le corps, la tête et les vêtements (Conard 2009). Des mutilations dentaires sont connues dans le Paléolithique supérieur du Maghreb (Hadjouis 2002). Pour les périodes plus anciennes de la préhistoire, les indices sont rares et le plus souvent indirects et contestés. Même si les analyses génétiques des poux révèlent l'utilisation de vêtements il y a 70 000 ans (Kittler *et al.* 2003) et si l'analyse fonctionnelle des outils lithiques nous apprend que certains d'entre eux étaient déjà utilisés au Paléolithique moyen (250-40 000 ans) pour préparer des peaux animales (Lemorini 2000), cela nous dit très peu sur le mode d'agencement de ces peaux sur le corps. La présence de pigments dans des couches archéologiques, dont les plus anciennes dateraient de 300 000 ans, est interprétée par certains comme la preuve que ces pigments étaient utilisés pour des peintures corporelles ; pour d'autres, il s'agit plutôt d'indice d'un emploi utilitaire (Barham 2002, Soriano *et al.* 2009). Des motifs abstraits gravés sur des fragments d'ocre rouge, dès 100 000 ans à Blombos (Henshilwood *et al.* 2009), sur des œufs d'autruche dès 60 000 ans à Diepkloof en Afrique du Sud (Texier *et al.* 2010) ainsi que sur des fragments de manganèse noir dans le moustérien de Pech de l'Azé datés de 55 000 ans (Soressi & d'Errico 2007) témoignent de décors « symboliques », mais ne les relie pas forcément au corps humain. Compte tenu de ces ambiguïtés, nous allons concentrer notre attention sur une forme particulière de décor corporel : les objets. Plusieurs raisons semblent indiquer que ces objets représentent une catégorie privilégiée du registre archéologique pour aborder l'émergence du corps paré. Coquillages et dents percées, pendeloques en pierre, os, bois de cervidé, ivoire, ils sont conservés dans le registre archéologique et largement répandus au Paléolithique supérieur. Ils apparaissent pendant cette période sous de nombreux types distincts, ce qui permet d'appliquer des analyses statistiques à l'étude de leur variabilité. Enfin, leur utilisation est documentée par l'ethnographie pour bon nombre de sociétés dont la culture matérielle peut être à certains égards considérée comme proche des sociétés paléolithiques, ce qui permet d'appréhender leurs probables fonctions.

Que sait-on de la « parure » paléolithique ?

Un bilan de la littérature fait vite apparaître que les objets corporels ont toujours fasciné les préhistoriens, mais que leur rôle dans le débat archéologique a considérablement varié au cours du temps. Ainsi, l'intérêt porté par les pionniers aux dimensions socioculturelles des objets dits de parure va très vite s'estomper.

Au début du XX^e siècle, la première préoccupation des préhistoriens n'est plus de démontrer l'ancienneté de l'homme « primitif » ou la forte ressemblance de son mode de vie avec celui des « peuplades sauvages » contemporaines, mais plutôt d'établir la succession des « cultures » paléolithiques (Julien 1992). Cela va se traduire non seulement

par une plus grande attention accordée à la provenance stratigraphique des pièces, mais également par une perte d'intérêt pour la parure : c'est l'industrie lithique qui, en raison de sa prépondérance quantitative et de sa bonne conservation, est appelée à jouer un rôle privilégié dans ce processus. Il faut attendre 1993, avec la publication de *La parure en coquillage au Paléolithique* de Taborin (1993) pour avoir un travail de grande envergure consacré à l'étude diachronique de la parure paléolithique. Pour la première fois, ce travail met en évidence que les coquillages utilisés comme objets de parure n'ont pas été ramassés au hasard mais en fonction de choix culturels.

Une autre voie de recherche concernant la parure paléolithique, déjà empruntée par certains pionniers de la discipline (Rivière 1887, Fisher 1896, Martin 1932), a consisté en l'étude des techniques utilisées pour sa fabrication. Les premières observations technologiques de ces objets ont été faites pour contester l'authenticité de certaines pièces. Plus récemment, leur analyse technologique a été vue comme un moyen de caractériser un système technique et, par ce biais, un groupe humain paléolithique (White 1993, Granger & Lévêque 1997). Le présumé à la base de cette approche est, comme le suggère l'étude des systèmes techniques de bon nombre de sociétés « traditionnelles », que chaque société humaine se caractérise par un système technique ayant un lien direct avec la sphère culturelle et l'organisation sociale (Lemonnier 1983, Coudart 1992). Certains chercheurs essaient d'aller plus loin et explorent la possibilité d'utiliser l'analyse technique de la parure pour identifier des groupes sociaux ou des individus particuliers au sein des sociétés paléolithiques (Fritz & Simonnet 1996). Enfin, la parure occupe une place de plus en plus importante dans le débat sur l'origine de la pensée symbolique et l'évolution des capacités cognitives de nos ancêtres (Mc Brearty & Books 2000).

Cependant, malgré le foisonnement des approches théoriques et analytiques ainsi que l'intérêt des résultats obtenus par certaines d'entre elles, l'étude de la parure paléolithique manque d'une réflexion d'ensemble capable d'unifier les différentes voies de recherche empruntées jusqu'à présent et de créer un cadre interprétatif partagé par la communauté scientifique. La raison principale d'un tel échec doit être recherchée, à notre avis, dans le caractère ambigu de ces objets. Les archéologues ont souvent projeté sur eux leur propre concept de « parure » sans s'interroger sur leurs possibles fonctions et significations dans ces sociétés humaines et sans essayer non plus d'établir des cadres théoriques leur permettant de choisir entre elles. Pour identifier ces fonctions et significations, il est nécessaire de prendre conscience des deux difficultés majeures inhérentes à l'étude de ce matériel. La première est liée à son caractère polysémique, la seconde à l'identification même des objets corporels dans le registre archéologique.

En effet, cette identification n'est pas toujours évidente. La présence sur des squelettes humains, leur association spatiale évoquant une *parure*, la présence d'un système de suspension, l'identification de traces d'usure dues au port des objets, la petite taille de ces derniers sont certes des critères utiles. Il est néanmoins clair que des objets ayant répondu à cette fonction ne seront pas identifiés comme tels par les archéologues et que d'autres seront inclus à tort dans cette catégorie. L'approche que nous proposons dans cet article vise, dans la mesure du possible, à pallier cette difficulté en identifiant dans l'ensemble des objets portés par les sociétés humaines, des caractères intrinsèques permettant une reconnaissance de leurs fonctions. C'est la raison pour laquelle notre référentiel ethnographique inclura des catégories d'objets que certains ne rangeraient pas dans la catégorie de parure.

Au problème de l'identification de tels objets dans le registre archéologique, s'ajoute celui de leur rôle dans les sociétés humaines. Pour approcher celui tenu chez les populations paléolithiques, il est utile de comprendre les différentes fonctions que ces objets ont dans les sociétés humaines actuelles. Le bilan que nous avons pu dresser en scrutant la littérature ethnographique fait très vite apparaître qu'ils sont bien plus que de simples bijoux arborés. Les données ethnographiques représentent, dans cette démarche, une base de réflexion facilitant l'identification des possibles fonctions et des caractères pertinents de ces objets de parure paléolithiques, plutôt qu'un moyen pour établir un outil formel d'interprétation.

Ainsi, l'objectif de ce travail est de présenter un bilan des fonctions que les objets corporels peuvent avoir dans les sociétés humaines. Bien que ces fonctions se recoupent nécessairement dans la vie sociale des objets (par exemple, des marqueurs d'appartenance à des groupes sont régulièrement aussi pour les individus des façons de se construire en tant que personne), il est important d'identifier ces fonctions pour comprendre les implications de l'usage de tels objets dans le passé. Nous allons ensuite proposer une méthode pour l'identification de ces fonctions dans le registre archéologique. Nous analyserons ensuite les plus anciennes « parures » et leur rôle dans le débat sur l'origine des cultures « modernes ». Enfin, nous approcherons la fonction des parures du Paléolithique supérieur à partir de la distribution géographique des associations de types et de leur présence dans les sépultures.

Le caractère polysémique des objets corporels dans les sociétés actuelles

Expression esthétique et affirmation de soi

Bien sûr, l'objet porté est souvent un moyen d'embellir le corps et il a été proposé que ce besoin résulterait d'une pulsion esthétique profonde et commune à l'ensemble de l'humanité (Sciama 1998). Dubin (1987) considère, en retraçant une histoire des perles à travers le monde, que ces objets sont universels et doivent, de ce fait, exprimer un besoin humain fondamental. Selon Coles et Budwig (1998), l'individu trouverait dans la parure un moyen d'affirmation de soi qui lui procurerait un profond sentiment d'autosatisfaction. Certains psychiatres expliquent l'utilisation préférentielle de perles arrondies par le souvenir subconscient qu'on garderait depuis l'enfance du bulbe oculaire de la mère (Erikson 1969) ou du toucher des seins (Dubin 1987), ces sens étant les premiers à livrer un sentiment de sécurité et de plaisir à l'enfant. Un possible intérêt pour l'esthétique corporelle a aussi été observé par plusieurs primatologues chez les chimpanzés et les orangs-outans vivant en captivité et en milieu naturel (de Waal 1996). Il semblerait que certains singes anthropomorphes peuvent modifier consciemment leur apparence en se parant de différents types d'objets. Ce comportement n'apparaît cependant pas jouer un rôle prédominant dans les sociétés simiennes. L'initiative reste individuelle et les éthologues sont partagés quant à sa fonction. Certains considèrent ce comportement comme une décoration de soi (Lethmate & Dücker 1973), d'autres comme un jeu (Jantschke 1972).

Attraction sexuelle

L'objet et la décoration corporels peuvent être interprétés comme une adaptation développée par notre espèce pour attirer les membres du sexe opposé (Price 1991, Miller 2001). Les hommes Samburu du Kenya considèrent comme désirables et belles les femmes ornées de colliers de perles leur couvrant entièrement le cou (Cole 1975). Les jeunes hommes

célibataires de certaines sociétés africaines consacrent un temps considérable à la production de leurs parures dans le but d'attirer les jeunes femmes (Fisher 1984). Cette fonction est également suggérée par le fait que nous ne sommes pas la seule espèce à utiliser des moyens artificiels pour augmenter nos chances de reproduction.

Marqueur d'appartenance à un groupe ethnique

Les supporters qui, lors des matchs de la coupe du monde de football, portent les couleurs de leur pays peintes sur le visage ou imprimées sur des accessoires vestimentaires, représentent l'expression la plus récente de cette fonction de la parure. Mais cela n'est pas nouveau. Bon nombre d'anthropologues (Barth 1969, Kinietz 1972, Hodder 1977, Heizer 1978, Trigger 1978) ont observé que les objets de décor personnel jouent un rôle capital dans l'affirmation de groupes ethniques. La parure permet d'une part de renforcer le sentiment d'appartenance au groupe et d'augmenter sa cohésion ; d'autre part, d'établir des frontières avec les groupes voisins qui peuvent également représenter, selon les cas, le témoin tangible de différences linguistiques, idéologiques, religieuses et génétiques. La relation entre les objets de parure et le système culturel se produit à plusieurs niveaux. Les perles de couleurs fortement contrastées sont actuellement vues comme un moyen pour affirmer une identité noire en Afrique australe sans que cela implique l'appartenance à un groupe ethnique particulier (Preston-Whyte 1994). La parure peut constituer aussi un facteur d'attache à un héritage culturel lors de périodes de crise. On sait que, lors d'un déplacement forcé d'une population, ses membres peuvent s'acharner à poursuivre la fabrication de la parure traditionnelle, comme un moyen de préserver leur identité culturelle (Geary 1994). L'importance de ce lien est démontrée par le fait qu'une fois cette identité largement transformée, comme c'est le cas des Uduk du Soudan, la production et le port de ces objets sont abandonnés (Ichon 1973, James 1996).

Marqueur d'appartenance à une catégorie sociale

À l'intérieur d'une société, l'objet de corps sert souvent à marquer l'appartenance d'un individu à un ou plusieurs groupes sociaux (Roach & Eicher 1965, Strathern & Strathern 1971, Kuper 1973, Corwell & Schwarz 1979, Brain 1979, Turner 1980, Carey 1998, Dubin 1987, Preston-Whyte 1994, Sciama & Eicher 1998). Selon les sociétés, les groupes sociaux sont déterminés par le sexe de l'individu (O'Hear 1998, Meisch 1998), par son âge (enfance, adolescence, maturité, vieillesse) et/ou par le franchissement, au cours de sa vie, de certaines étapes biologiques (puberté, ménopause) et relationnelles (célibat, mariage, veuvage). Les adolescentes Turkana du Kenya ont longtemps porté des tabliers triangulaires, bordés de perles en œuf d'autruche, qui deviennent de plus en plus longs quand l'âge de se marier approche (Dubin 1987). Les enfants de cette même population ne portent, traditionnellement, que de simples brins de perles. À cette fonction de base, commune à la plupart des sociétés traditionnelles, se superpose celle d'identifier des groupes composés par des individus partageant des liens de parenté plus ou moins stricts (lignage, clan, caste, etc.) ou appartenant à la même classe sociale (hommes libres, esclaves, guerriers, aristocrates, etc.). Chez les Kalabari du Nigéria, une famille reconnue comme prestigieuse utilise une parure qui lui est propre (Eicher 1998). Dans cette même population, certaines parures accompagnent l'individu tout au long de sa vie et leur perte peut causer l'exclusion de cet individu de la famille et du clan. Dans les sociétés occidentales (Price 1991), la parure devient un moyen d'affirmer l'adhésion de certains individus à une mouvance idéologique (punks, baba-cools,

cadres supérieurs, etc.) ou politique (pensons, par exemple, aux épinglettes distribuées lors des campagnes électorales). L'artefact corporel peut aussi mettre en exergue des individus ayant acquis ou hérité d'un statut social particulier (chaman, chef, pape, roi, etc.). C'est le cas des colliers liés au statut royal chez les Anuaks du Soudan (Seligman & Seligman 1932) ou, plus près de nous, des bijoux de la couronne des monarchies européennes. Dans les sociétés chamaniques, on reconnaît souvent immédiatement les chamanes, qui portent des parures très particulières dans les contextes rituels (James 1998, Vitebsky 1995).

Objets rituels

Des objets corporels sont utilisés chez certains groupes humains au cours de différents rites de passage qui se déroulent à la naissance, lors de l'initiation, du mariage, de la guérison ou du décès de l'individu (Beckwith & Fisher 1999). Dans certains cas, ces objets deviennent, à la suite du rituel, la propriété de l'individu concerné. Dans d'autres, ils lui appartiennent exclusivement de façon symbolique pendant la cérémonie. Chez les Uduk du Soudan par exemple, certaines « parures » ont traditionnellement joué un rôle dans la célébration de l'intégration d'un nouveau-né ou d'un enfant adoptif dans le groupe de parenté (James 1988). Les jeunes mariées tunisiennes portent, lors de la cérémonie de leur mariage, plusieurs robes dont une tissée d'or qui n'est louée que pour l'occasion (Demmerman 1998). Dans les sociétés chrétiennes, les couples qui se marient s'échangent une bague qu'ils gardent en principe autour de l'annuaire gauche pour le reste de leur vie. En Amérique du Sud, certains chamanes s'identifient, au cours de rituels, avec le jaguar et portent à cette occasion les dents et la peau de l'animal (Vitebsky 1995).

Offrandes

La pratique d'offrir des objets corporels à des divinités ou à des morts est largement attestée. Son objectif peut être d'attirer la bienveillance des dieux et esprits, ou de les remercier pour une grâce reçue. Au Tibet, des perles sont semées par les prêtres comme des offrandes pour engendrer des récoltes abondantes (Dubin 1987). Des parures et autres mobiliers funéraires n'appartenant pas au défunt peuvent aussi être déposés dans des sépultures en tant qu'offrande (Pearson 1999). Ces pratiques résultent, dans tous les cas, en une soustraction des objets de la circulation.

Amulettes, objets prophylactiques, talismans

Certains objets, en tant qu'amulettes (Budge & Wallis 1968, Pavitt & Pavitt 1970, Evans 1976), ont pour fonction de préserver l'individu qui les utilise de certains malheurs (maladies, mort, fausses couches, perte d'êtres chers, etc.). Plusieurs amulettes, éloignant chacune une calamité différente, peuvent être portées ensemble. Les Égyptiens dynastiques leur accordaient une grande importance ; des colliers entiers composés de différentes amulettes étaient censés protéger leurs possesseurs tout au long de leur vie terrestre et même dans l'au-delà (Dubin 1987). L'utilisation de perles en forme d'œil pour se protéger du « mauvais œil » et éloigner toutes sortes de désastres est bien connue dans la région méditerranéenne (Dundes 1981). Quand ils répondent à cette seule fonction, les objets corporels servant d'amulette ne sont pas nécessairement portés ostensiblement et peuvent être cachés sous les vêtements ou se retrouver mêlés discrètement à l'intérieur de colliers ayant une autre fonction.

Lorsque les amulettes n'ont pas pu préserver leur porteur d'une maladie, celui-ci peut encore avoir recours à des objets prophylactiques qui sont censés le guérir. En soi leur port n'amène naturellement pas la guérison, mais la croyance en leur pouvoir peut avoir des effets bénéfiques sur le porteur. Cette fonction est documentée depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, en passant par le Moyen Âge (Alexandre-Bidon 1987, Bozoky 2001, Bartholeyns *et al.* 2008), et ont fait l'objet de nombreuses études ethnographiques (nous n'en citerons que quelques-unes à titre d'exemple). Au Népal, chaque élément composant ces colliers guérisseurs a une propriété de guérison particulière. En Inde, on attribue des vertus prophylactiques à l'or, symbole du soleil et du Gange, et l'ambre est dit guérir la jaunisse (Dubin 1987). Le *lapidarium*, genre littéraire qui traite de la symbolique et des vertus prophylactiques des pierres et minéraux, connaît un grand succès au Moyen Âge comme en témoignent les traités d'Isidore de Séville (620), Marbode, évêque de Rennes au XI^e siècle, et Albert le Grand (Zanola 2002). À certains égards, jusqu'à aujourd'hui, le « pouvoir des pierres » est resté inscrit dans une certaine « culture européenne ».

Les talismans ne servent pas d'armes contre les puissances du mal, mais plutôt d'instruments pour s'attirer la prospérité. Les Inuits utilisaient comme tels de petits poissons, phoques et baleines façonnés en ivoire pour faciliter la capture des espèces qu'ils représentaient. De nombreux talismans de fertilité se retrouvent dans les sociétés africaines. Ainsi, chez les Kwa-Zulu d'Afrique du Sud, des poupées ornées de perles sont données aux filles à leur première menstruation pour augmenter leurs capacités reproductrices (Preston-Whyte 1994). Plus près de nous, au Vieux Port de Marseille, on peut acheter chez les poissonniers « l'œil de Lucy », un opercule de *Turbo*, qui, selon la tradition, serait un puissant porte-bonheur.

Objets d'échange

Dans les sociétés traditionnelles, les objets corporels et les parures, dont les textiles, sont les éléments de la culture matérielle qui parcourent les plus longues distances (Curtin 1984, Appadurai 1986, Leroi-Gourhan 1964, Dubin 1987). Par leur relative légèreté, robustesse et facilité de transport, certains objets ont en effet souvent constitué des objets d'échanges par excellence. Ils ont pu être échangés en tant qu'objets de prestige (Ingold *et al.* 1988) ou pour entretenir des liens sociaux intra- et intertribaux dans une logique du don (Mauss 1923-1924, Wiessner 1990, Godelier 1996, Marshall 1998). Par exemple, chez les !Kung, l'échange de parure sert à sauvegarder des réseaux d'entraide indispensables à la reproduction sociale des groupes (Wiessner 1990, Marshall 1998). Chez plusieurs populations d'Amérique du Nord (Boas 1927) et du Pacifique (Mauss 1923-1924, Godelier 1996), les dons sont utilisés pour acquérir ou sauvegarder des positions de pouvoir ; ce sont les systèmes de dons antagonistes (potlach, *big men*, kula) dans lesquels de grandes quantités d'objets, dont des colliers, sont accumulés puis redistribués ou détruits par les individus qui, par ce fait, accroissent leur position de pouvoir soit à l'intérieur du groupe, soit vis-à-vis de groupes voisins. Les éléments de parure ont, dans certains cas, fonctionné comme des unités de valeur fixe et joué le rôle d'une véritable monnaie servant à l'achat de marchandises, à la capitalisation et à régler des questions juridiques telles que le prix de la fiancée, du vol ou du sang (Testart 2001). Le commerce colonial (Erikson 1969, Ceci 1982, Graeber 1996, Sciamia 1998) avec l'Afrique, l'Asie, l'Océanie et l'Amérique, a longtemps utilisé de grandes quantités de coquillages (*wampum*, porcelaines...) et de perles (en verre, pierre, corail...) pour les échanger contre différents types de biens (esclaves, métaux précieux, fourrures, ivoire, épices, terres, etc.).

Dans nos sociétés occidentales, l'utilisation d'objets corporels comme monnaie est pratiquée dans des contextes particuliers. Des éléments de colliers de couleurs différentes selon leur valeur sont utilisés à la place de l'argent dans les centres de vacances du Club Med. Lors du Mardi Gras à la Nouvelle-Orléans, des colliers sont donnés en cadeau pour convaincre les membres du sexe opposé de dénuder certaines parties de leur corps (Wilkie 1998).

Possessions inaliénables

Dans certaines sociétés traditionnelles, les objets de corps font partie d'un trésor familial, tribal ou communautaire considéré comme inaliénable (Weiner 1992, Sciama 1998, Godelier 1996). Ces propriétés sont parfois considérées comme des objets sacrés symbolisant le lien avec les ancêtres ainsi que l'identité et la continuité du groupe. Dans ce cas, les objets de parure ont pu être portés avant leur intégration dans ces trésors ou être manufacturés à une époque pour en faire partie. Certaines catégories de parures ont été au contraire spécifiquement conçues pour y être directement intégrées. Le rôle des possessions inaliénables, bien qu'inielligible aux membres du groupe concerné, a également pu être de retirer de la circulation une partie des objets de prestige pour que d'autres objets puissent continuer à être fabriqués et utilisés comme objets d'échange. Price (1991) et Francis (1992) affirment que si certaines perles deviennent rares, elles sont enlevées du circuit d'échange pour intégrer ces propriétés ancestrales qui ne changent de main que comme prix de la mariée ou prix du sang. Erikson (1969) mentionne des cas où les parures sont tellement anciennes qu'il devient difficile voire impossible de retracer leur origine. Chez les Kelabit de la Malaisie orientale, des perles vieilles de 2000 ans ont été identifiées par Janowski (1998).

Systèmes de communication

Dans la plupart des fonctions que nous venons d'évoquer, les objets font passer un message de façon implicite, mais ne sont pas utilisés pour stocker l'information et échanger des messages de différentes natures, comme c'est le cas des systèmes d'écriture. En effet, quand il utilise des éléments de la culture matérielle, un système de communication implique la création de moyens et de codes spécifiquement conçus pour enregistrer, stocker et échanger de l'information de manière non ambiguë. Plusieurs exemples ethnographiques montrent toutefois que certaines parures ont été également utilisées pour créer de tels systèmes. Chez les Zulu d'Afrique du Sud, les filles faisaient traditionnellement des colliers de perles qu'elles donnaient aux garçons dont elles étaient amoureuses (Twala 1951, Schoeman 1983, Preston-Whyte 1994). En jouant sur les motifs représentés ainsi que sur la couleur, le type de perles et la qualité de la manufacture, ces colliers communiquent des messages complexes qui permettent aux garçons concernés de se faire une idée assez précise des sentiments de l'artisane. Dans le cas des Nuba du Soudan, Faris (1972) a même pu mettre en évidence une véritable « grammaire » dans la création de peintures corporelles. Des colliers ou ceintures de petites perles blanches ou pourpres en forme de disques ou de tubes façonnés dans le coquillage de *mercenaria mercenaria*, les *wampum* ont été utilisés par les Indiens d'Amérique du Nord comme un dispositif mnémotechnique servant d'aide aux messagers lors d'événements politiques et diplomatiques. Chaque ceinture relatait alors un événement particulier (discussion, réunion d'un conseil, pacte entre tribus). Les couleurs et les motifs des *wampum* donnaient une indication sur leur contenu (si par exemple la ceinture était noire,

elle signifiait la guerre), leur véritable message était appris par cœur par le messager (Ceci 1990).

Systèmes de comptage

Des éléments de « parure » sont aussi utilisés dans les systèmes de comptage. Les bouliers utilisés dans les classes primaires pour apprendre aux enfants à compter et calculer sont composés de séries de grandes perles rondes qu'on fait glisser sur des tiges verticales en fer. Ces mêmes outils ont longtemps été utilisés dans le commerce colonial (Sciama 1998). Les Incas gardaient leurs archives grâce à un système complexe de cordelettes à nœuds, appelé *quipu* (Ifrah 1994). Les dénombrements étaient représentés dans ce dispositif par des ficelles multicolores rassemblées en plusieurs groupes et portant à intervalles réguliers différentes sortes de nœuds. Les chapelets qui servent dans plusieurs religions à indiquer le nombre et la nature des prières (Dransart 1998) témoignent du même procédé. Les moines tibétains (Ifrah 1994) utilisent par exemple des faisceaux de nœuds ou des colliers de perles (grains, coquillages, coraux) de différentes couleurs. Les hommes Samoa en Nouvelle-Guinée (Weyler 1959) portent sur la tête une bande avec des petits bâtons creux qui représentent chacune un des biens de son patrimoine (cochon, femme, coquillage, hache d'apparat...).

Le potentiel d'information de la « parure » archéologique

En somme, les objets corporels comme les vêtements, tout comme le marquage du corps et la coiffure (Bogatyrev 1937, Thompson 1972, Reynolds 1978, Burch 1980, de Fontanès & Delaporte 1981, Delaporte 1984), remplissent dans les « sociétés traditionnelles » des fonctions très diverses et souvent multiples. L'ethnographie nous enseigne que la parure ne répond que rarement à un seul de ces impératifs. Le plus souvent, une fonction prédominante, comme la valeur esthétique, s'associe à un entrelacs d'autres fonctions qui peuvent être tout aussi importantes dans la communication d'un sens. Comment passer de ce constat à l'identification des fonctions des objets corporels paléolithiques ? Cela serait théoriquement possible si chacune des fonctions marquait les objets de caractères propres et si ces caractères étaient encore visibles sur les pièces archéologiques, ce qui n'est pas le cas. Nous emprunterons donc une autre voie, l'évaluation du potentiel informatif offert par chaque aspect de l'objet corporel, suivie du croisement de ces informations pour dégager les critères susceptibles d'identifier la fonction des objets paléolithiques. Certains caractères intrinsèques ou extrinsèques sont à l'évidence incompatibles avec certaines fonctions. Il s'agit ici de repérer ces incompatibilités ou affinités et de les réunir dans un réseau d'inférences permettant de guider l'interprétation des résultats de l'analyse des collections archéologiques. Les données ethnographiques représentent, dans cette démarche, une base de réflexion facilitant l'identification des possibles fonctions et des caractères pertinents des objets corporels paléolithiques. Sur la base de ce que l'on sait par la littérature ethnographique, une liste des caractéristiques des objets et des parures de corps pouvant nous aider à identifier leur fonction au Paléolithique peut être proposée :

Support

Nous entendons par « support » l'objet matériel utilisé pour la fabrication de l'objet corporel. Des supports différents peuvent être constitués de la même matière première (ex. coquillages de différentes espèces ou de la même espèce mais présentant des dimensions,

couleurs ou morphologies différentes). Ainsi, la classification des monnaies en cauri chez les Wodani de Papouasie occidentale repose sur des critères morphologiques (Breton 2002), la valeur de ces coquillages étant déterminée principalement par l'irrégularité du bord du trou sur la bosse du cauri, le rapport largeur/longueur, la teinte du test. Là où le malacologue occidental identifie une seule espèce de cauri, les sociétés traditionnelles peuvent avoir une catégorisation autrement plus détaillée (Lévi-Strauss 1962). L'ethnographie nous apprend aussi que dans la confection de la parure, les sociétés traditionnelles utilisent une grande diversité de supports dépassant souvent celle utilisée dans les activités de subsistance (Paulme & Brosse 1956). Ces supports ne sont pas choisis au hasard : chacun implique un jugement de valeur et est chargé de connotations symboliques connues, au moins à un certain niveau, de tous les membres de la société. Les supports les plus appréciés sont souvent ceux qui présentent des qualités esthétiques particulières et qui sont rares (Dubin 1987). Nous ne pouvons pas espérer reconstituer les critères esthétiques des sociétés paléolithiques pour identifier le degré d'appréciation attribué à chaque type de support. La rareté du support, par contre, est une dimension archéologiquement abordable. Elle peut dépendre du fait que la matière première dont il est constitué est peu abondante ou vient de loin, ou encore du fait que sa taille ou sa couleur le rendent exceptionnel. En ce qui concerne les connotations symboliques, même arbitraires en apparence, la relation entre le support et le monde symbolique se fonde souvent sur un lien métonymique ou métaphorique. Pour identifier ce lien éventuel, il est donc nécessaire de caractériser au mieux le support, car le lien symbolique a aussi bien pu s'établir, par exemple, avec l'espèce, l'âge ou le sexe de l'animal qui a fourni la matière pour la production de la parure.

Acquisition

Le support des objets corporels peut être obtenu de quatre manières différentes : il peut être ramassé, extrait, échangé ou recyclé. Son mode d'obtention peut avoir déterminé sa fonction. Le ramassage et l'échange ne laisseront pas de traces visibles sur les objets eux-mêmes, mais ils peuvent parfois être suggérés par des données contextuelles telles que l'éloignement des sources d'approvisionnement. Certains objets et déchets de fabrication peuvent en revanche conserver des traces d'extraction. Des différences dans les techniques d'extraction peuvent être liées à des différences culturelles, d'où l'importance de les documenter. Les croches de cerf sont, par exemple, des dents qui peuvent être détachées assez facilement du maxillaire, soit en coupant la gencive qui garde la dent en place, soit en faisant levier avec une lame insérée dans l'alvéole, soit en sciant ou en cassant l'os maxillaire, soit encore en donnant un coup sur la couronne de la dent. L'identification du ou des procédés utilisés pour extraire une telle dent peut permettre de caractériser le système technique d'une société donnée. Le recyclage d'objets de corps qui ont déjà servi peut être identifié dans les cas où il s'accompagne d'un réaménagement de la suspension.

Façonnage

Les objets corporels peuvent garder des traces d'un nettoyage, d'une préparation ou d'une mise en forme de la matière première. Les techniques utilisées pour leur façonnage peuvent permettre de caractériser le système technique du groupe humain de l'artisan, tandis que la quantité et la qualité des différents procédés peuvent donner une appréciation du soin,

de l'habileté et du temps investi par l'artisan qui, à leur tour, peuvent être importants pour identifier la fonction des objets de parure finis.

Aménagement pour la suspension

L'objet de corps archéologique doit par définition pouvoir être attaché ou enfilé. Parfois, des orifices ou formes naturelles peuvent être exploités dans ce but, mais, la plupart du temps, les objets sont aménagés pour la suspension par l'élaboration d'une gorge ou d'une perforation. Cette intervention technique est déterminée par le type de matière première, par le système technique du groupe humain de l'artisan et par la variabilité individuelle. L'emplacement de la perforation ou de la gorge peut donner des indications quant à la manière dont l'objet était porté.

Décor, finition, assemblage

L'objet destiné à être porté peut éventuellement être pourvu d'une décoration symbolique ou ornementale. Il est également possible que la décoration serve à imiter les qualités d'un autre type de matière première.

Avant d'être utilisé, l'objet de parure peut être soumis à un traitement de polissage ou de coloration qui lui donne son aspect final.

Une fois fini, l'objet de parure peut être soit utilisé seul, soit assemblé avec d'autres objets dans un dispositif ornemental particulier. La petite taille et des aménagements spécifiques des objets peuvent parfois être l'indice qu'ils étaient conçus pour être assemblés. Sinon, l'assemblage de différents éléments n'est accessible aux archéologues que dans des contextes archéologiques particuliers tels que les sépultures, les cachettes et les cas de « colliers » perdus.

Position sur le corps

La position des objets sur le corps, par exemple dans les cheveux, sur des bonnets, dans des colliers, en pendentif, bracelet, ceinture ou décoration de vêtements, peut être porteuse d'informations sur la fonction d'un objet particulier. Les différentes parties du corps ont en effet souvent des connotations symboliques spécifiques dans les sociétés traditionnelles. Quand les objets conservent leur position originale sur les squelettes des inhumés, il est possible d'étudier leur association avec des parties anatomiques particulières.

Utilisation et fracture

L'objet à porter sera utilisé par une ou plusieurs personnes durant un temps plus ou moins long, avec pour fonctions celles qui lui étaient destinées. Les traces d'usure engendrées par cette utilisation peuvent permettre de reconstituer le système d'attache et, dans une certaine mesure, la durée d'utilisation.

La présence d'une fracture ancienne peut être l'indice d'un accident lors de la fabrication ou de l'utilisation de l'objet. Si la fracture concerne une perforation qui par ailleurs présente des traces d'utilisation, il est probable que la fracture soit à l'origine de la perte ou de l'abandon de l'objet.

Contexte d'abandon

Le lieu de découverte détermine en grande partie leur potentiel informatif. Bien que ces objets constituent le plus souvent des trouvailles isolées, le registre archéologique nous offre certains contextes privilégiés : les sépultures, les découvertes groupées des « colliers » abandonnés ou perdus, et les sites d'occupations de courte durée. Ces contextes garantissent, dans une certaine mesure, une unité de temps et de lieu, et nous offrent en quelque sorte des images virtuellement instantanées des matières et techniques utilisées par un seul groupe humain. L'analyse d'objets corporels provenant de contextes archéologiques particuliers devrait permettre de mieux saisir les relations qui ont existé entre systèmes techniques et sociétés paléolithiques. Elle devrait également nous permettre de définir des critères permettant de guider l'interprétation des éléments isolés qu'on découvre dans des sites d'habitat. En d'autres termes, les objets que nous savons avoir été utilisés ensemble peuvent servir de référentiels archéologiques pour nous éclairer sur ceux issus de lieux moins prodigieux en informations contextuelles.

Les sépultures sont les plus informatives. Qu'il soit porté du vivant d'un individu ou fabriqué pour être déposé dans sa tombe, l'objet de corps ou l'élément de parure associé à une sépulture primaire offre une image presque instantanée des matières et techniques utilisées à une certaine époque dans la production d'objets de décor personnel. Quand les différents éléments conservent leur arrangement original sur le squelette, il devient possible de les identifier en tant qu'objets composites et de reconstituer leur fonction dans l'habillement et l'ornementation corporels (résilles, bonnets, colliers, pendentifs, brassards, bracelets de poignet ou de cheville, ceintures, décorations de vêtements, etc.). Leur association aux squelettes permet également de les corrélérer avec l'âge et le sexe des individus inhumés.

Les « colliers », c'est-à-dire les parures découvertes groupées, peuvent présenter plusieurs cas de figure. Ils peuvent correspondre à des parures entières ou partielles portées ensemble dans un même dispositif ornemental, abandonné (« cachettes ») ou perdu dans les sites d'habitat. Il est cependant possible qu'ils aient également été abandonnés sur le lieu de fabrication parce qu'ils étaient ratés ou qu'ils constituaient une sorte de « réserve » d'objets corporels attendant d'être intégrés dans un dispositif ornemental.

Les objets de corps isolés que l'on retrouve dispersés dans les sites d'habitat peuvent être le résultat d'abandons ou de pertes, de juste un ou deux objets, par des personnes différentes au cours du temps. Dans la plupart des cas, il est difficile, en raison des modes de formation des sites, d'évaluer si ces objets ont été déposés de manière volontaire ou accidentelle par un même groupe humain. Seuls des sites ou des couches pour lesquels le contexte indique une occupation de courte durée fournissent une telle garantie.

Création d'un cadre interprétatif

Il est évident que ces différentes variables ne peuvent pas toujours être enregistrées et dépendent de la nature et de l'état de conservation de l'objet, des moyens d'analyses mis en œuvre, du contexte archéologique, de la qualité des observations faites lors de la découverte et de la reconnaissance des processus de formation des sites. Une approche systématique des objets de parure devra tenir compte de ces facteurs qui déterminent la quantité et la qualité des informations que l'on peut tirer des objets eux-mêmes.

Une fois établie la liste des informations qu'ils recèlent, nous pouvons croiser et organiser ces informations dans un réseau d'inférences qui vont permettre d'identifier leur fonction.

Les plus anciens objets corporels et l'émergence de la pensée symbolique

Les objets de « parure » sont généralement considérés, de même que les représentations figuratives et abstraites, comme des preuves archéologiques d'aptitude au symbolisme des cultures humaines qui les ont produites. Ils jouent de ce fait un rôle capital dans le débat actuel sur l'émergence des capacités cognitives et des cultures « modernes », c'est-à-dire de l'ensemble des caractères sur lesquels se fondent des sociétés comparables aux nôtres.

On considérait traditionnellement que de telles cultures étaient le fait de l'homme anatomiquement moderne lors de sa colonisation de l'Europe, il y a environ 35 000 ans (Stringer & Gamble 1993, Mellars 1996, Klein 1999, Bar-Yosef 2002). Les objets de corps associés à l'Aurignacien, première culture paneuropéenne du Paléolithique supérieur, ont été longtemps considérés comme un des témoignages les plus évidents de cette transition.

Plusieurs travaux récents ont contribué à renouveler le débat, en établissant la présence formelle de parures en Afrique et au Proche-Orient quelques 30 000 à 50 000 ans avant le début du Paléolithique supérieur européen (fig. 1). Ces travaux ont proposé le développement graduel des cultures « modernes » à partir d'au moins 200 000 ans en Afrique, comme conséquence du processus qui aurait conduit, selon la génétique, à l'essor de notre espèce dans ce continent (McBrearty & Brooks 2000, Henshilwood & Marean 2003).

Un modèle alternatif aux deux précédents argumente que des indices d'une évolution graduelle vers des cultures modernes s'observent également hors d'Afrique (d'Errico *et al.* 1998, Zilhão 2001, d'Errico 2003), et bien avant la migration (« Out of Africa ») qui aurait, selon certains, amené notre espèce à coloniser l'ensemble de la planète et à remplacer, sans échange génétique significatif, les populations préexistantes. Au contraire des partisans du premier modèle, ces auteurs interprètent les objets corporels découverts dans les couches châtelperroniennes (40 000-37 000 BP) comme la preuve d'une évolution culturelle indépendante des Néandertaliens vers la modernité culturelle ou comme le résultat d'un échange entre populations ayant des capacités cognitives comparables (d'Errico *et al.* 1998).

Les données archéologiques à la base de ces modèles proviennent tout d'abord de la grotte de Blombos, située dans la province du Cap en Afrique du Sud. Ce site comporte une importante séquence du Middle Stone Age (MSA), scellée par une dune de sable stérile. Les fouilles y ont mis au jour 41 coquilles perforées appartenant à l'espèce *N. kraussianus* ainsi que de nombreux fragments d'ocre gravés datés entre 70 000 et 100 000 ans (Henshilwood *et al.* 2004, 2009 ; d'Errico *et al.* 2005).

L'étude taphonomique et technologique des coquillages a permis de conclure qu'ils avaient été utilisés comme objets de corps et que leur présence en lots dans plusieurs couches contredit l'hypothèse d'un comportement ponctuel dû à un seul individu ou dépourvu de sens pour la communauté. Ces données suggèrent au contraire que la « parure » faisait partie intégrante de la culture matérielle des populations de chasseurs-cueilleurs du MSA de cette région à cette époque.

Des coquillages morphologiquement semblables mais appartenant à l'espèce méditerranéenne *Nassarius gibbosulus* ont été découverts dans des couches datées de c.100 000 à la Grotte de Skhul, en Israël (Vanhaeren *et al.* 2006), de 90 000-60 000 ans à Oued Djebbana, en Algérie (Vanhaeren *et al.* 2006) et de quatre sites marocains remontant à environ – 90 000 et – 70 000 ans : Grotte des Pigeons, Rhafas, Contrebandiers et Ifri n'Ammar (Bouzouggar *et al.* 2007, d'Errico *et al.* 2009). L'analyse microscopique de ces pièces archéologiques et leur comparaison avec des collections de références de coquillages modernes et fossiles de

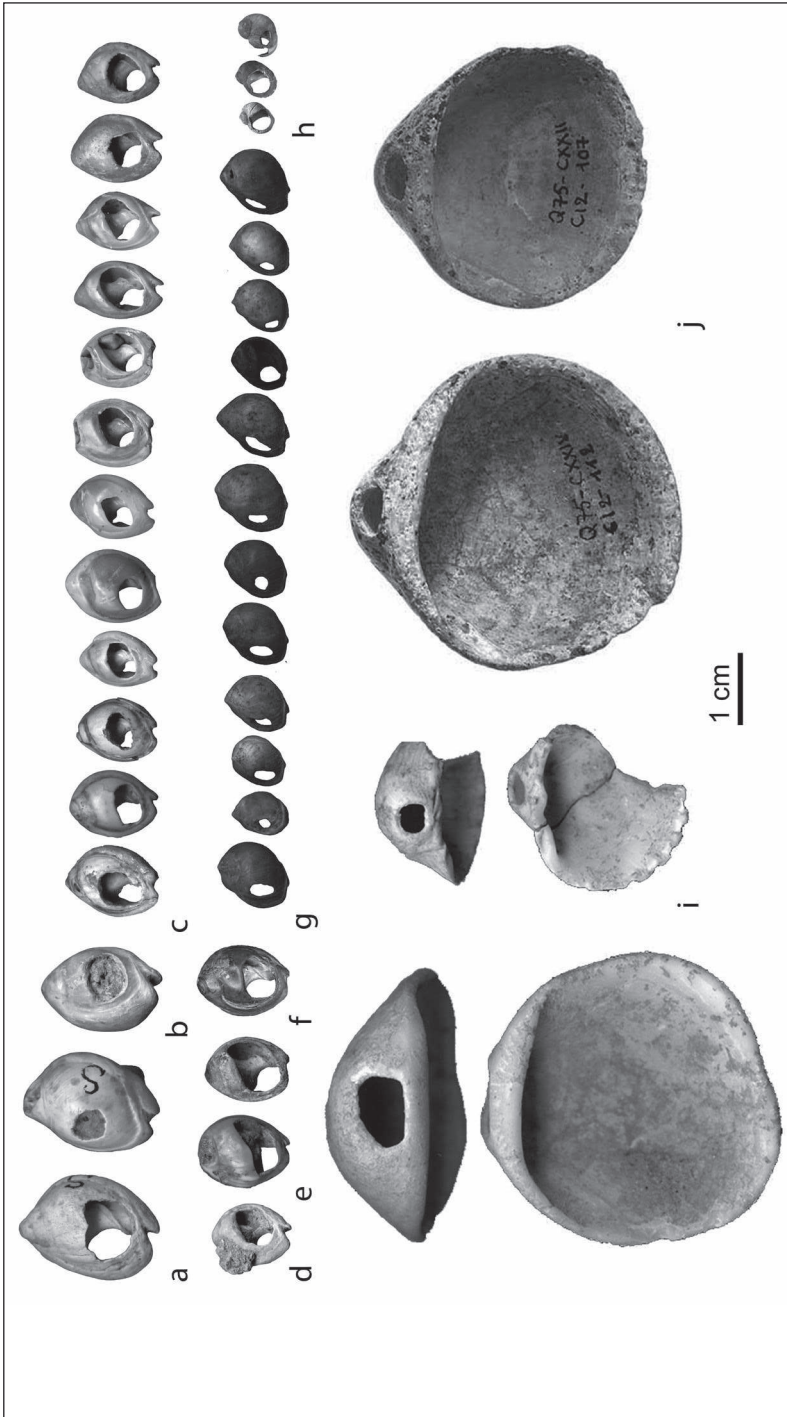


Figure 1. Les plus anciennes parures paléolithiques connues à ce jour, datées entre -100 000 et -50 000 ans et réalisées sur coquilles marines. Nassarius gibbosulus provenant des couches du Paléolithique moyen de Skhul (a) en Israël, Oued Djebanna (b) en Algérie, Grotte des Pigeons (c), Contrebandiers (d), Rhaqas (e) et Ifri n'Ammar (f) au Maroc. Nassarius kraussianus provenant des couches Middle Stone Age (MSA) de Blombos Cave (g) en Afrique du Sud. Afrolittorina africana des couches MSA de Sibudu (h) en Afrique du Sud. Glycymeris sp. et Acanthocardia sp. provenant des couches moustériennes de Cueva de los Aviones (i) en Espagne. Glycymeris sp. provenant des couches du Paléolithique moyen de Qafzeh (j) en Israël. a, b : d'après Vanhaeren et al. 2006, c-f : d'après d'Errico et al. 2009, g : d'après d'Errico et al. 2008, h : d'après Zilhão et al. 2010, i, j : d'après Bar-Yosef Mayer et al. 2009).

cette espèce, indiquent un perçage intentionnel et des usures liées au port des objets comme éléments de parure. Ces découvertes semblent indiquer qu'une même tradition symbolique était largement partagée par les populations de la Méditerranée orientale et méridionale, entre environ 100 000 ans et la fin du dernier interglaciaire (70 000 BP).

Les *Nassarius* ne semblent cependant pas les seuls types de coquillages utilisés à cette période reculée. Quatre coquillages percés appartenant à l'espèce *Littorina africana* ont été découverts dans les couches datées de 70 000 ans dans la grotte de Sibudu en KwaZulu Natal, Afrique du Sud (d'Errico *et al.* 2008). Des bivalves appartenant à l'espèce *Glycymeris*, portant des perforation naturelles et des traces d'ocre rouge, ont été décrites comme des objets portés provenant des couches datées de 90 000 ans de la grotte de Qafzeh, en Israël (Bar-Yosef Mayer *et al.* 2009).

L'absence de vestiges matériels incontestablement symboliques, tels que des objets de corps et des œuvres d'art mobilier ou pariétal, dans le Paléolithique Moyen européen, a mené certains chercheurs à la conclusion que les populations néandertaliennes du Moustérien n'avaient pas développé de pensée symbolique. De telles conclusions ont été contestées sur la base de la présence de colorants avec facettes d'utilisation dans certains sites moustériens et, plus récemment, par des coquillages perforés et portant des traces de colorants provenant de deux sites moustériens espagnols datés d'environ – 50 000 ans (Zilhão *et al.* 2010). À la Cueva de los Aviones, il s'agit d'une valve de *Acanthocardia* et de deux valves de *Glycymeris*, portant des perforations naturelles sur leurs umbos, et d'une valve de *Spondylus*, avec des traces de colorant rouge à l'intérieur. À la Cueva Anton, il s'agit d'un fragment de valve de *Pecten* portant une perforation d'origine non déterminée et des traces de colorant orange sur sa face externe, qui est naturellement blanche au contraire de sa face interne naturellement rouge. Les analyses de ces pièces, de résidus de colorants, du reste du matériel archéologique ainsi que de collections de référence naturelles, indiquent que la présence de colorants sur les valves est due à l'action de l'homme et que les coquillages portant des perforations naturelles ont été ramassés intentionnellement. Cela suggère, comme il a également été avancé pour des découvertes de valves de *Glycymeris* avec perforations naturelles et traces de colorants dans des couches moustériennes datées de 90 000 dans le site de Qafzeh au Proche-Orient (Bar-Yosef *et al.* 2009), une utilisation de ces coquillages à des buts symboliques.

Parmi les trois scénarios proposés dans la littérature sur l'émergence du comportement moderne, les découvertes d'objets corporels anciens réfutent le premier (une révolution soudaine il y a c. 40 000 ans correspondant à l'arrivée de l'homme anatomiquement moderne en Europe), car les « parures » de Blombos et Sibudu en Afrique du Sud, Grotte des Pigeons, Rhafas, Contrebandiers, Ifri n'Ammar et Oued Djebanna en Afrique du Nord et Skull et Qafzeh au Proche-Orient sont en dehors de l'Europe et bien plus anciennes. Ces découvertes étayaient le deuxième modèle (une évolution graduelle en Afrique depuis 200 000 ans), et n'en contredisent pas un troisième possible, à savoir le scénario qui prévoit une origine multiple des cultures symboliques parmi plusieurs populations humaines. En effet, elles ne nient pas, par exemple, le caractère moderne des cultures néandertaliennes dans la mesure où l'objet de corps ne représente pas le seul halo de la modernité, ni le seul moyen de décoration corporelle utilisé par les cultures humaines. Les Néandertaliens ont produit d'autres manifestations culturelles (sépultures, utilisation de colorants et, plus tardivement, objets de parure) qui semblent indiquer la présence de comportements symboliques.

Ces études montreraient plutôt que l'émergence des manifestations symboliques dépendrait davantage de facteurs démographiques et sociaux que de causes génétiques et cognitives (d'Errico *et al.* 2009). Des travaux récents de modélisation « multiagent » (Powel *et al.* 2009) vont dans le même sens et montrent que des paramètres démographiques peuvent, à eux seuls, expliquer la diffusion et la perte d'innovations culturelles. Selon ces travaux, les probabilités pour une innovation de se diffuser dépendent directement de la taille de la population, et de l'intensité et de la continuité des échanges entre populations.

La fonction des plus anciens objets de corps

Une différence remarquable s'observe entre l'Afrique et l'Europe au moment où les premiers objets corporels apparaissent dans le registre archéologique. Dans les sites africains du Middle Stone Age et du début du Later Stone Age (LSA), le nombre de types d'objet est très limité. À l'exception des Littorines de Sibudu, les sites datés de plus de 70 000 ans n'ont livré que des *Nassarius* et les seuls types d'éléments présents dans les sites datés d'environ 40 000 ans sont des perles en œuf d'autruche et en pierre. Ces parures sont faites sur des matériaux facilement accessibles, elles ne demandent pas une spécialisation artisanale élaborée et sont hautement standardisées. Cela suggère que leur fonction prédominante, bien que, sans doute, non exclusive, était celle, bien connue par exemple chez les populations Wodani en Papouasie (Breton 2002) et chez les !Kung en Afrique australe (Marshall 1998), d'éléments d'échange. Ces éléments, qu'ils circulent horizontalement (en réseau dans l'espace) ou verticalement (en s'accumulant dans le temps) entre individus ou entre corporations, servent à matérialiser et réifier les liens sociaux, qu'ils soient d'entraide, de dette ou de tributs. Par le biais de la circulation d'objets d'échange, les liens sociaux s'affranchissent de la contingence des destins individuels, et des communautés sociales peuvent se définir et s'inscrire dans le long terme.

Au contraire, en Eurasie, dès le début du Paléolithique supérieur, l'objet corporel se caractérise par des dizaines, sinon des centaines de types différents (Vanhaeren & d'Errico 2006) (fig. 2). Aussi, ces objets associés aux technocomplexes dits de transition sont caractérisés par une variabilité et une régionalisation marquée dans les types d'éléments utilisés (d'Errico & Vanhaeren 2007). Pour cette raison, les objets corporels du début du Paléolithique supérieur s'accordent mieux ici avec une interprétation comme marqueurs d'identités ethnoculturelles, sociales et individuelles. Remarquons au passage que la continuité régionale dans les associations des types d'objets de corps utilisés pendant cette période semble indépendante des changements observés dans l'industrie lithique (Vanhaeren 2010). Les analyses récentes d'assemblages lithiques de l'Aurignacien le plus ancien (Bon 2002, Le Brun-Ricalens 2005, Teyssandier 2004, Zilhão 2006) semblent confirmer la présence en Europe occidentale de deux traditions techno-typologiques, l'Aurignacien « archaïque », utilisant deux chaînes opératoires pour la production des lames et des lamelles, et l'Aurignacien « ancien », à chaîne opératoire unique pour ces deux types de support. La première tradition serait plus commune dans la région méditerranéenne et précéderait la deuxième, quant à elle plus commune dans le Sud-Ouest de la France et dans le Nord de l'Europe. Cependant, des sites attribués à l'Aurignacien « archaïque » tels que Fumane, Rothschild, Laouza, Grotte du Renne, Trou de la Mère Clochette ont livré des parures plus proches de celles des sites voisins attribués à l'Aurignacien « ancien » (Tuto de Camalhaut, Salpêtrière, Balauzière, Castanet, Régismont, Geissenklösterle, Vogelherd) que de celles

découvertes dans les sites attribués à la même composante. Les données disponibles pour les sites à deux composantes fouillés avec des méthodes modernes, telles la grotte d'Isturitz et la grotte des Hyènes, n'indiquent pas non plus de différences dans les types d'objets représentés dans les différentes couches aurignaciennes (White 2007).

Il ressort de cette comparaison entre les plus anciennes parures africaines et eurasiatiques que la parure peut avoir émergé à travers le monde à différents moments et avec des formes et des fonctions différentes. Sa présence atteste du caractère moderne des cultures humaines impliquées, mais cela ne veut pas nécessairement dire que leur absence implique une cognition différente. Si l'on accepte que les Néandertaliens étaient bien les auteurs du Châtelperronien, comme à Arcy, cette manifestation de la modernité culturelle ne serait pas uniquement l'apanage de l'homme anatomiquement moderne.

Le constat que des coquillages du genre *Nassarius* ont été choisis aussi bien en Afrique du Nord qu'en Afrique du Sud, soulève la question de savoir s'il s'agit là d'une convergence ou d'une diffusion. Dans le cas de la convergence, cela impliquerait que certaines caractéristiques de ce coquillage l'attireraient universellement dans la sphère symbolique des sociétés humaines ; dans le cas de la diffusion, on peut envisager un foyer d'origine unique et une diffusion transcontinentale des idées.

Le registre des plus anciens objets corporels archéologiques soulève aussi un autre problème, celui de sa possible correspondance, soit avec une réalité ancienne, soit avec une lacune de la recherche. Dans l'état actuel des connaissances, il n'existe en effet aucun témoignage de continuité entre les plus anciennes « parures », datées entre 100 000 et 70 000 ans et celles que l'on retrouve vers ca. 45 000 ans en Afrique et en Eurasie. La parure serait-elle un phénomène qui apparaît sporadiquement avant de se généraliser au Paléolithique supérieur ? Quels sont les facteurs potentiellement responsables d'une disparition de ces anciennes traditions de parure ? La recherche actuelle aborde cette question par des modélisations multiagents censées reproduire les conditions dans lesquelles des innovations peuvent se développer, se maintenir et, dans certaines circonstances, disparaître (Powell *et al.* 2009).

Les parures associées aux sépultures du Paléolithique supérieur

Au moins 195 sépultures sont répertoriées pour le Paléolithique supérieur. Elles ont été découvertes dans 61 sites. Environ 80% d'entre elles ont livré du mobilier funéraire et souvent des objets de décor personnel, surtout des dents percées et des coquillages. Trois cas d'étude permettent d'illustrer notre approche et le potentiel informatif de ces objets.

La parure de l'enfant de Lagar Velho

La sépulture de l'enfant de Lagar Velho, découverte au Portugal dans un contexte gravettien et datée d'environ 24 000 ans, a livré quatre croches de cerf et deux coquillages appartenant à l'espèce *Littorina obtusata*. L'application du modèle d'attribution d'âge et de sexe des croches permet d'identifier les dents perforées comme une canine droite et gauche de deux vieilles biches et une canine droite et gauche de deux cerfs mâles, l'un jeune et l'autre adulte (Vanhaeren & d'Errico 2003a). Lorsque l'on considère la taille de ces croches, on remarque que, bien qu'elles ne proviennent pas du même animal, les deux croches de mâles d'une part et les deux croches de biches d'autre part ont une morphologie et des dimensions étonnamment semblables, fait inusuel dans les collections modernes et archéologiques que



Figure 2. Sélection d'objets de parure aurignaciens : perles tubulaires en os (1,11,19) et en ivoire (10), perles de différentes formes en ivoire (5,6,12,16,17), anneaux en ivoire (9,13-15), canines de renard (2, 7, 22, 23), croches de cerf (3,4), incisive d'ours (18), incisive de bovidé (21), incisive de cerf (24), Crommium sp. (20), Clanculus sp. (25), Homalopoma sanguineum (26,32), Cyclope neritea (27,31), Nassarius incrassatus (28), Nassarius mutabilis (29), Glycymeris insubrica (30). 1-3 : Chez les Rois (Charente), 4-6, 9-11 : Spy (Belgique), 7-8 : Goyet (Belgique), 12-20 : Grotte du Renne (Arcy-sur-Cure, Bourgogne), 21-23 : Le Piage, 24-30 : Fumane (Italie), 31-32 : Franchthi (Grèce). 1-32 : d'après Vanhaeren 2010.

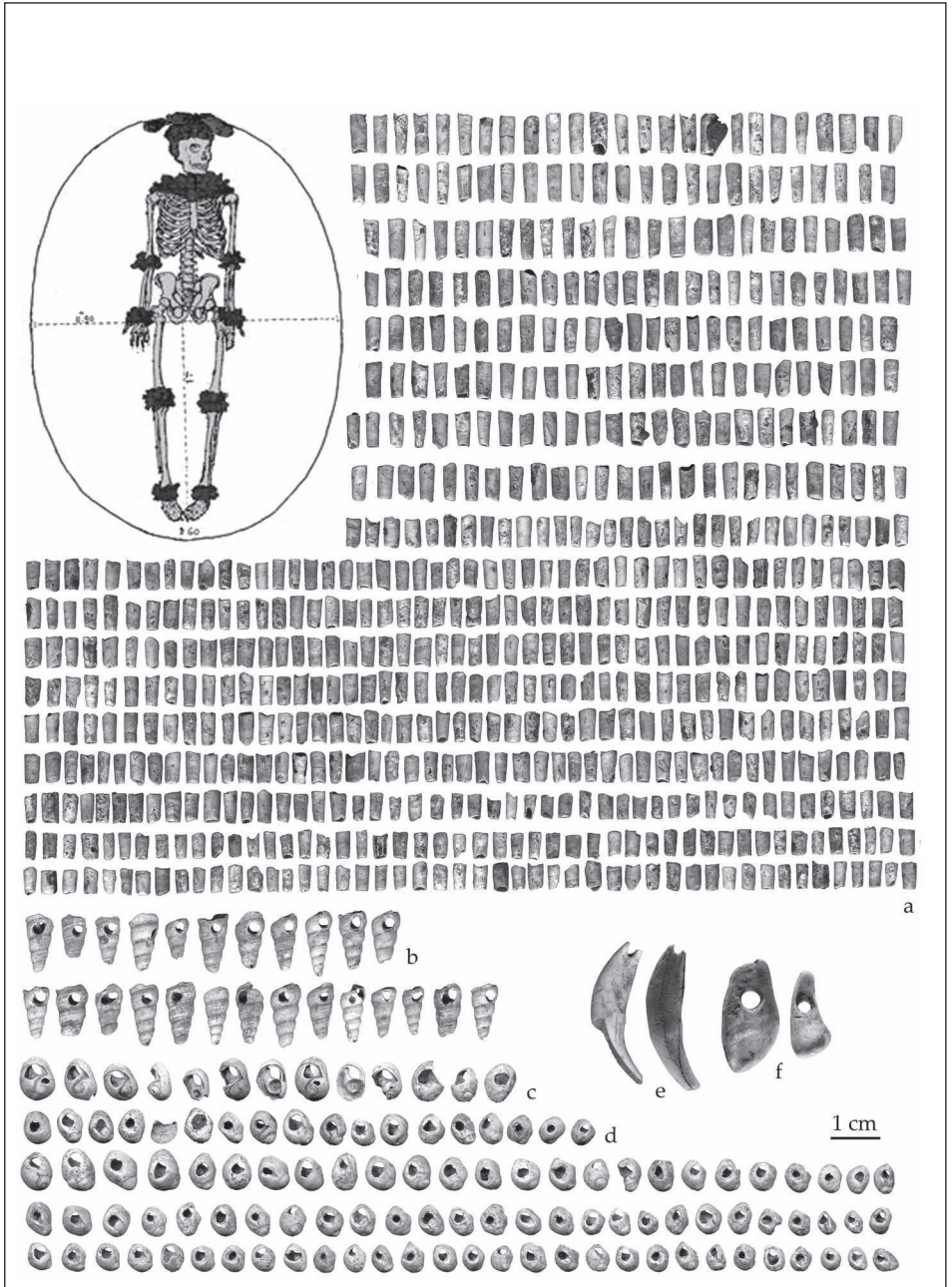


Figure 3. Dessin de la sépulture de l'enfant de La Madeleine et sélection d'objets de parure qui lui étaient associés (a : Dentalium sp., b : Turritella sp., c : Cyclope sp., d : Neritina sp., e : croches de cerf, f : canines de renard. Dessin d'après Peyrony 1927, b-j : d'après Vanhaeren & d'Errico 2003.

nous avons étudiées jusqu'à présent et qui ne peut pas être dû au hasard. Par ailleurs, l'artisan a apparemment choisi des grandes croches de mâles et des petites croches de biche. L'analyse des perforations indique que les deux croches de mâle ont été perforées au moment de la création de cette parure et que celles de biche sont au contraire des pièces recyclées à partir d'objets corporels préexistants. L'association des croches avec le crâne de l'enfant ainsi que l'analyse des perforations et des traces d'usure suggèrent que les dents étaient portées ensemble sur le front de l'enfant, comme c'est le cas dans certaines sépultures gravettiennes d'Italie. L'analyse morphométrique des *Littorina obtusata* de la sépulture et de plusieurs référentiels actuels de cette même espèce indique que les coquillages de la sépulture étaient vraisemblablement de couleur marron, vert ou orange.

Ensuite, la manière dont les canines étaient arrangées autour de la tête devait vraisemblablement exploiter (1) la latéralisation opposée de canines du même sexe, (2) la ressemblance morphologique entre les dents du même sexe, et (3) la différence de taille volontairement exagérée entre les canines de sexe opposé. Il est probable que ces caractères étaient utilisés pour créer une symétrie accentuant l'impact visuel de l'objet. Mais, dans ce modèle, l'utilisation de canines provenant de cerfs différents apparaît paradoxale et demande une explication. Pourquoi l'artisan de Lagar Velho a-t-il créé une symétrie complexe en utilisant des dents de quatre animaux différents si un meilleur résultat aurait pu être obtenu plus facilement en utilisant des croches appariées, c'est-à-dire la canine droite et gauche d'une seule biche et d'un seul cerf mâle ? Ceux qui ont créé cet arrangement semblent avoir eu à leur disposition une collection de croches à la fois amputée de certains éléments, relativement nombreuse et, de ce fait, sans doute accumulée au cours de plusieurs saisons de chasse. Cela ne peut s'expliquer que par une « capitalisation » de ces objets, voire par des échanges intenses au sein du groupe et peut-être même à l'extérieur du celui-ci.

La parure de la Dame de Saint-Germain-la-Rivière

Dans la sépulture de Saint-Germain-la-Rivière (Gironde), découverte dans un contexte magdalénien et datée de $15\ 800 \pm 200$ BP, 72 croches de cerf perforées étaient associées à un seul individu de sexe féminin. L'analyse archéozoologique et technologique de ces objets et du reste du mobilier funéraire ainsi que leur comparaison avec les objets corporels et la faune découverts dans ce même gisement et dans les sites et sépultures contemporains nous ont permis de mettre en évidence le caractère exceptionnel de cette inhumation (Vanhaeren & d'Errico 2003b, 2005). Le grand nombre de croches et la préférence pour des croches de jeunes mâles contrastent avec l'extrême rareté de cette espèce dans ce gisement et dans les sites contemporains du sud-ouest de la France, qui ont des assemblages fauniques dominés par des espèces à caractère steppique (antilope saïga, renne, cheval). La rareté du cerf et, par conséquent, de croches dans un tel environnement, l'utilisation presque exclusive de croches de jeunes mâles (encore plus difficiles à trouver dans une telle situation) suggèrent que ces dents proviennent des régions cantabrique ou méditerranéenne où le cerf persiste tout le long du stade isotopique 2. L'analyse technologique révèle que toutes les croches ont été perforées par rotation pour obtenir des grandes perforations situées au centre de la racine, ce qui suggère une certaine standardisation. L'analyse des objets de corps de la Dame de Saint-Germain-la-Rivière semble indiquer que certaines sociétés de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique supérieur étaient moins égalitaires que ce que l'on a pensé et probablement caractérisées par des statuts sociaux complexes. Compte tenu de leur extrême rareté dans

les sites d'habitat contemporains du Sud-Ouest de la France, et, inversement, de la présence dans ces sites d'objets corporels absents dans la sépulture, les croches de la Dame de Saint-Germain-la-Rivière pourraient représenter des objets de prestige et répondre à un besoin de marquer l'appartenance de cette femme à un groupe ou à un rôle social privilégié. Cela évoque des exemples ethnographiques, désormais bien attestés, de populations combinant une économie de prédation avec la création d'inégalités sociales (Bowles *et al.* 2010 ; Smith *et al.* 2010).

La parure de l'enfant de La Madeleine

La sépulture de l'enfant de La Madeleine est datée directement de 10 190±100 BP (Gambier *et al.* 2000) et associée d'après Peyrony (1927) à un contexte magdalénien. Les éléments corporels de cette sépulture consiste en 1 314 dentales, plusieurs dizaines de turitelles, de néritines et de cyclopes, une *Glycymeris*, deux canines de renard et deux croches de cerf (Vanhaeren & d'Errico 2001). L'analyse morphométrique des dentales, par rapport à celle des référentiels actuels et fossiles, montre que les dentales de la sépulture ont été fracturés pour obtenir des tronçons standardisés courts et larges. Leur longueur est significativement plus courte que celle des dentales de la plage et des faluns. La comparaison des extrémités des tronçons de La Madeleine avec celles des dentales cassés naturellement et celles d'un référentiel expérimental montre qu'ils ont été fracturés par flexion et par sciage et que certains semblent présenter des fractures produites par le passage d'une aiguille. Des encoches sur les extrémités, associées à des facettes d'usure ne se rencontrent pas dans l'échantillon naturel et sont sans doute dues au frottement avec le fil d'attache et l'habit de l'enfant. Ces résultats et la découverte d'un bloc avec des dentales encore en connexion suggèrent que les dentales étaient cousus les uns à côté des autres en rang d'oignons. Le tout petit module des dentales semble indiquer qu'ils ont été spécialement fabriqués pour orner l'habit de l'enfant, car il est nettement inférieur à celui des dentales que l'on retrouve à la même époque dans des sites d'habitat ou dans des sépultures d'adultes. Au vu de nos expérimentations, la fabrication des tronçons de dentales et le travail de broderie ont demandé un grand investissement en temps et en effort et ont probablement impliqué la production d'aiguilles très fines. La morphométrie des aiguilles du site montre que bon nombre de celles-ci ont pu servir pour ce travail de broderie. La même volonté de miniaturisation s'observe sur les autres coquillages utilisés pour le corps, tous de très petite taille. Le rapport 87Sr/86Sr des dentales associés à l'enfant de La Madeleine et découverts dans les couches d'habitat du site semble indiquer qu'ils ont été ramassés sur les plages aquitaines, qui devaient à l'époque être 40 km plus loin de la Dordogne, plutôt que dans des affleurements miocènes, pourtant plus proches et où les dentales sont abondants (Vanhaeren *et al.* 2004).

L'affection parentale ne peut être à notre avis la seule raison motivant un tel investissement de temps et d'effort dans la production d'objets corporels spécifiquement conçues pour un enfant. Dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs, des règles très strictes garantissent en effet la conformité des vêtements avec la vision sociale du monde. Le jeune âge de l'enfant exclut la possibilité qu'il ait acquis un statut social particulier par ses propres actes. L'investissement en temps et matériel étalé dans l'objet ostentatoire de l'enfant pourrait s'expliquer par l'existence d'un statut social spécifique aux petits enfants. Mais cette deuxième hypothèse semble contredite par le fait que, plus ou moins à la même époque et non loin du site de La Madeleine, l'enfant de Rochereil (Jude 1960) a été enterré sans aucune parure ou mobilier

funéraire. L'hypothèse selon laquelle le décor corporel de l'enfant de La Madeleine reflète son intégration dans un système de hiérarchisation sociale à base héréditaire semble donc être plus plausible et compatible avec ce que nous savons sur les inégalités dans certaines sociétés avec des économies basées majoritairement sur la chasse et la pêche (Bowles *et al.* 2010).

Conclusion

Ainsi que le montrent les études sur les plus anciens objets de corps et ces trois derniers cas d'étude, il est possible, en étudiant les objets corporels associés à des contextes archéologiques privilégiés tels que les sépultures, d'inférer des informations substantielles sur l'organisation sociale des sociétés paléolithiques par l'application de méthodes d'analyse croisées qui combinent la création de référentiels actualistes et expérimentaux avec l'étude taphonomique, archéozoologique, technologique et microscopique.

Phénomène culturel éminemment visuel, basé par définition sur l'apparence, l'objet corporel joue des rôles multiples au sein d'une société en organisant des renvois symboliques fondés sur des liens métonymiques, métaphoriques, analogiques à travers des règles géométriques fondées sur la juxtaposition, l'opposition, la symétrie, le dégradé. Nul doute que le type d'objet choisi et, dans des « parures » composites, sa taille sont des variables fondamentales à prendre en compte pour comprendre la nature et l'évolution des éléments corporels au cours du Paléolithique. L'analyse fine des techniques de façonnage et des traces d'utilisation des objets portés apporte également des informations substantielles. Déterminantes à l'échelle de l'ensemble clos (collier, sépulture), importantes à celle du site, intéressantes à celle de la région, ces informations perdent cependant de plus en plus de pertinence au fur et à mesure que la perspective de l'analyse s'élargit pour viser des changements culturels de grande envergure.

En grande partie, cela est dû à la difficulté de rassembler des informations fiables sur ces aspects pour l'ensemble d'une période. Les informations technologiques que l'on rencontre dans la littérature sont rares et de qualité variable. Force est donc d'admettre que, même si la création d'une base de données exhaustive des informations technologiques sur les objets corporels doit rester un des objectifs à long terme de la recherche dans ce domaine, une étude d'envergure, visant l'identification de phénomènes culturels et démographiques fondamentaux du Paléolithique supérieur européen doit opter, à court terme, pour la création de bases de données rassemblant les informations offertes par la littérature sur les catégories d'objets issues des couches archéologiques plutôt que sur leur technologie de production ou leur mode d'attache.

C'est en adoptant une telle stratégie, qui adapte les méthodes et les référentiels au potentiel de chaque contexte archéologique, qu'il est possible d'identifier les fonctions des objets corporels dans les sociétés paléolithiques et d'utiliser celles qui concernent le système culturel tout entier pour reconstituer les grands processus historiques qui ont marqué cette période.

Remerciements

Nous remercions Gil Bartholeyns pour l'invitation à écrire cet article. Ce travail a pu bénéficier de ses conseils précieux et relectures critiques, ainsi que de ceux de Joël Noret, Hélène Bourg et d'un lecteur anonyme. Nous remercions également les collègues et conservateurs de musées qui nous ont donné accès au matériel archéologique dont il est question dans cet article. Nos recherches ont été par le passé financé par le Programme *Origin of Man, Language and Languages* de la Fondation Européenne de la Science, et le sont actuellement par une Advanced Research Grant du Conseil Européen de la Recherche (FP7/2007/2013)/ERC Grant TRACSYMBOLS n°249587) et un projet PROTEA du Ministère de l'Education et de la Recherche Scientifique.

Références bibliographiques

- ALEXANDRE-BIDON, D., 1987. « La dent et le corail ou La parure prophylactique de l'enfance à la fin du Moyen Âge », *Razo* 7 : 5-35.
- APPADURAI, A. (éd.), 1986. *The Social Life of Things : Commodities in Cultural Perspective*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BAR-YOSEF, D.E., B. VANDERMEERSCH, O. BAR-YOSEF, 2009. « Shells and ochre in Middle Paleolithic Qafzeh Cave, Israel : indications for modern behavior », *Journal of Human Evolution*, 56 : 307-314.
- BAR-YOSEF, O., 2002. « The Upper Palaeolithic Revolution », *Annual Review of the Anthropology*, 31 : 363-393.
- BARHAM, L.S., 2002. « Systematic pigment use in the middle Pleistocene of South-Central Africa », *Current Anthropology*, 43 (1) : 181-190.
- BARTH, F., 1969. *Ethnic Groups and Boundaries. The Social organization of culture difference*. London : George Allen and Uwin.
- BARTHOLEYNS, G., P.-O. DITTMAR et V. JOLIVET, 2008. *Image et transgression au Moyen Âge*. Paris : PUF.
- BECKWITH, C., A. FISHER, 1999. *African Ceremonies*. New York : Harry N. Abrams Inc. Publishers.
- BOAS, F., 1966 [1897]. *Kwakiutl Ethnography*. Chicago : Chicago University Press.
- BOGATYREV, P., 1971. *The functions of Folk Costume in Moravian Slovakia*. Den Haag- Paris : Mouton (Approaches to semiotics 5).
- BON, F., 2002. *L'Aurignacien entre mer et océan : réflexion sur l'unité des phases anciennes de l'Aurignacien dans le sud de la France*. Paris : SPF.
- BORGIA, G., 1987. « Sexual selection in bowerbirds », *Scientific American*, 254 (6) : 92-100.
- BOUZOUGAR, A., N. BARTON, M. VANHAEREN, F. D'ERRICO, S. COLLCUTT, T. HIGHAM, E. HODGE, S. PARFITT, E. RHODES, J.-L. SCHWENNINGER, C. STRINGER, E. TURNER, S. WARD, A. MOUTMIR, A. STAMBOULI, 2007. « 82,000-year-old shell beads from North Africa and implications for the origins of modern human behaviour », *Proceedings of the National Academy of Sciences USA*, 104 (24) : 9964-9969.
- BOWLES, S., E.A. SMITH, M. BORGERHOFF MULDER, 2010. « The Emergence and Persistence of Inequality in Premodern Societies », *Current Anthropology*, 51 (1) : 7-17.
- BOZOKY, E., 2001. « Les moyens de la protection privée », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 8 : 75-192.
- BRAIN, R., 1979. *The decorated body*. London : Hutchinson.
- BRETON, S., 2002. « Tuer, manger, payer. L'alliance monétaire des Wodani de Papouasie occidentale », *L'Homme*, 162 : 197-232.
- BUDGE, E., A. WALLIS, 1968. *Amulets and Talismans*. New York : Collier Books.

- BURCH, E.S., 1980. « Traditional Eskimo societies in Northwest Alaska », in Y. Kotani et W.B. Workman (éds), *Alaska Native Culture and History*, 253-304. Senri Ethnological Studies 4.
- CAREY, M., 1998. « Gender in African Beadwork : An Overview », in L.D. Sciamia et J.B. Eicher (éds), *Beads and Beadmakers : Gender, Material Culture and Meaning*, 83-94. Oxford : Berg.
- CÉCI, L., 1982. « The Value of wampum among the New York Iroquois : A case study in artefact analysis », *Journal of anthropological Research*, 38 (1) : 97-107.
- COLE, H.M., 1975. « Artistic and Communicative Values of Beads in Kenya and Ghana », *The Bead Journal*, 1 (3) : 29-37.
- COLES, J., R. BUDWIG, 1998. *Le Monde des perles*. Paris : Flammarion.
- CONARD, N., 2009. « A female figurine from the basal Aurignacian of Hohle Fels Cave in southwestern Germany », *Nature*, 459 : 248-252.
- CORWELL, J., R.A. SCHWARZ, (éds), 1979. *The fabrics of culture : the anthropology of clothing and adornment*. Paris : Mouton.
- COUDART, A., 1992. « Sur l'analogie ethnographique et ethnoarchéologique et sur l'histoire des rapports entre archéologie et ethnologie », in J. Granger (éd.), *La Préhistoire dans le monde*, 248-262. Paris : PUF.
- CURTIN, P.D., 1984. *Cross-Cultural Trade in World History*. Cambridge : Cambridge University Press.
- DE FONTANÈS, M., DELAPORTE, Y. (éds), 1981. *Vêtement et société 1 : actes des journées de rencontre des 2 et 3 mars 1979*. Paris : Laboratoire d'ethnologie du Museum national d'histoire naturelle, Société des Amis du Musée de l'homme.
- DELAPORTE, Y. (dir.), 1984. *Vêtement et sociétés 2 : actes du colloque national CNRS « Vers une anthropologie du vêtement »*, Musée de l'Homme (9-11 mars 1983). Paris : *L'Ethnographie* : 92-94.
- DEMMESEMAN, A., 1998. *Aspects de la société tunisienne d'après Ibn Abi I Dhiyâf*. Tunis : Publications de l'IBLA.
- D'ERRICO, F., 2003. « The invisible frontier. A multiple species model for the origin of behavioral modernity », *Evolutionary Anthropology*, 12 : 188-202.
- D'ERRICO, F., C. HENSHILWOOD, M. VANHAEREN, K. VAN NIEKERK, 2005. « *Nassarius kraussianus* Shell beads from Blombos Cave : Evidence for Symbolic Behaviour in the Middle Stone Age », *Journal of Human Evolution*, 48 : 3-24.
- D'ERRICO, F., M. VANHAEREN, N. BARTON, A. BOUZOUGGAR, H. MIENIS, D. RICHTER, J.-J. HUBLIN, S.P. MCPHERRON, P. LOZOUET, 2009. « Additional evidence on the use of personal ornaments in the Middle Paleolithic of North Africa », *Proceedings of the National Academy of Science USA*, 106 : 16051-16056.
- D'ERRICO, F., M. VANHAEREN, L. WADLEY, 2008. « Possible Shell beads from the Middle Stone Age layers of Sibudu Cave, South Africa », *Journal of Archaeological Science*, 35 : 2675-2685.
- D'ERRICO, F., J. ZILHAO, D. BAFIER, M. JULIEN, J. PELEGRIN, 1998. « Neandertal acculturation in Western Europe ? A critical review of the evidence and its interpretation », *Current Anthropology*, 39 : 1-44.
- DE WAAL, F.B.M., 1996. *Good natured : The Origins of Right and Wrong in Humans and Other Animals*. Cambridge, MA : Harvard University Press. WEINER, A., 1992. *Inalienable Possessions : The Paradox of Keepingwhile-Giving*. Berkeley : University of California Press.
- DRANSART, P., 1998. « A Short History of Rosaries in the Andes », in L.D. Sciamia et J.B. Eicher (éds), *Beads and Beadmakers : Gender, Material Culture and Meaning*, 129-146. Oxford : Berg.
- DUBIN, L.S., 1987. *The History of Beads. From 30,000 B.C. to the Present*. London : Thames and Hudson.
- DUNDES, A., 1981. *The Evil eye. A Folklore Casebook*. New York : Garland.
- EICHER, J.B., 1998. « Beaded and Bedecked Kalabari of Nigeria », in L.D. Sciamia et J.B. Eicher (éds), *Beads and Beadmakers : Gender, Material Culture and Meaning*, 95-116. Oxford : Berg.
- ERIKSON, J.M., 1969. *The Universal Bead*. New York : W.W. Norton.

- EVANS, J., 1976. *Magical Jewels of the Middle Ages and the Renaissance*. New York : Dover.
- FARIS, J.C., 1972. *Nuba Personal Art*. London : G. Duckworth.
- FISCHER, H., 1896. « Note sur les coquilles récoltées par M.E. Piette dans la grotte du Mas d'Azil », *L'Anthropologie*, 6 : 633-652.
- FISHER, A., 1984. *Africa Adorned*. New York : Harry N. Abrams.
- FRANCIS, P., 1992. *Heirlooms of the Hills : Southeast Asia*. Lake Placid, New York : Center for Bead Research/ (Beads and People Series 1)
- FRITZ, C., R. SIMONNET, 1996. « Du geste à l'objet : les contours découpés de Labastide : résultats préliminaires », *Techne*, 3 : 63-77.
- GEARY, C.M., 1994. *Beaded Splendor*. Washington DC : National Museum of African Art, Smithsonian Institution.
- GODELIER, M., 1996. *L'Enigme du don*. Paris : Fayard.
- GRAEBER, D., 1996. « Beads and Money : Notes towards Theory of Wealth and Power », *American Ethnologist*, 23 (1) : 4-24.
- GRANGER, J.-M., F. LÉVÊQUE, 1997. « Parure castelperronienne et aurignacienne : étude de trois séries inédites de dents percées et comparaisons », *Compte Rendu de l'Académie des Sciences de Paris (Préhistoire)*, 325 : 537-543.
- HADJOUIS, D., 2002. « Les hommes du Paléolithique supérieur d'Afalou Bou Rhummel (Badjaia, Algérie) », *L'Anthropologie*, 106 (3) : 337-375.
- HEIZER, R.F. (éd.), 1978. *Handbook of North American Indians Volume 8. California*. Washington D.C. : Smithsonian Institution.
- HENSHILWOOD, C.S., F. D'ERRICO, M. VANHAEREN, K. VAN NIEKERK, Z. JACOBS, 2004. « Middle Stone Age shell beads from South Africa », *Science*, 304 : 404.
- HENSHILWOOD, C.S., F. D'ERRICO, I. WATTS, 2009. « Engraved ochres from the Middle Stone Age levels at Blombos Cave, South Africa », *Journal of Human Evolution*, 57 : 27-47.
- HENSHILWOOD, C.S., MAREAN, C.W., 2003. « The origin of modern human behaviour : a review and critique of models and test implications », *Current Anthropology*, 44 : 627-651.
- HODDER, I., 1977. « The distribution of material culture items in the Baringo District, Western Kenya », *Man*, 12 : 239-269.
- ICHON, A., 1973. « Acculturation et abandon du costume traditionnel », in M. Sauter (éd.), *L'Homme, hier et aujourd'hui : recueil d'études en hommage à André Leroi-Gourhan*, 695-704. Paris : Cujas.
- IFRAH, G., 1994. *Histoire universelle des chiffres. L'intelligence des homes racontée par les nombres et le calcul*. Paris : Robert Laffont.
- INGOLD, T., D. RICHES, J. WOODBURN, 1988. *Hunters and gatherers. Property, Power and Ideology*. Oxford : Berg.
- JAMES, W., 1988. *The Listening Ebony. Moral Knowledge, Religion and Power among the Uduk of Soudan*. Oxford : Clarendon Press.
- , 1996. « Uduk Resettlement. Dreams and Realities », in T. Allen (éd.), *In Search of Cool Ground : War, Flight and Homecoming in Northeast Africa*. London : Currey.
- JANOWSKI, M., 1998. « Beads, Prestige and Life Among the Kelabit of Sarawak, East Malaysia », in L.D. Sciamia et J.B. Eicher (éds), *Beads and Beadmakers : Gender, Material Culture and Meaning*, 213-246. Oxford : Berg.
- JANTSCHKE, F., 1972. *Orang-Utans in Zoologischen Gärten*. München : Piper.
- JUDE, P.E., 1960. *La Grotte de Rochereil. Station Magdalénienne et Azilienne*. Paris : Masson. (Mémoire de l'Institut de Paléontologie Humaine, 30)

- JULIEN, M., 1992. « Du fossile directeur à la chaîne opératoire. Evolution des ensembles lithiques et osseux en France », in J. Garanger (éd.), *La Préhistoire dans le monde*, 163-193. Paris : PUF.
- KINIETZ, W.V., 1972. *The Indians of the Western Great Lakes 1615-1760*. Ann Arbor : University of Michigan Press.
- KITTLER, R., M. KAYSER, M. STONEKING, 2003. « Molecular Evolution of *Pediculus humanus* and the Origin of Clothing », *Current Biology*, 13 (16) : 1414-1417.
- KLEIN, R.G., B. EDGAR, 2002. *The Dawn of Human Culture*. New York : John Wiley and Sons.
- KUPER, H., 1973. « Costume and identity », *Comparative studies in society and history*, 15 : 348-367.
- LE BRUN-RICALES, F., (éd.), 2005. *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien : chaînes opératoires et perspectives technoculturelles*. Luxembourg : MNHA.
- LEMONNIER, P., 1983. « L'Étude des systèmes techniques, une urgence en technologie culturelle », *Technique & Culture*, 1 : 11-34.
- LEMORINI, C., 2000. *Reconnaître des tactiques d'exploitation du milieu au Paléolithique moyen*. Oxford, Bar International series 858.
- LEROI-GOURHAN, A., 1964. *Le Geste et la Parole. La Mémoire et le Rythme*. Paris : Albin Michel.
- LETHMATE, J., G. DÜCKER, 1973. « Untersuchungen zum Selbsterkennen im Spiegel bei Orang-Utans und einigen anderen Affenarten », *Zeitschrift für Tierpsychologie*, 33 : 248-269.
- LÉVI-STRAUSS, C., 1962. *La Pensée sauvage*. Paris : Librairie Plon.
- MARSHALL, L., 1998. « Sharing, Talking, and Giving : Relief of Social Tensions among the !Kung », in R.B. Lee & I. DeVore (éds), *Kalahari Hunter-Gatherers : Studies of the !Kung San and Their Neighbors*, 349-371. Cambridge : Harvard University Press.
- MARTIN, H., 1932. « Différents modes de perforation de la coquille chez les mollusques », *Procès verbaux de la Société Linéenne de Bordeaux*, séance du 26 juin 1932.
- MAUSS, M., 1923-1924. « Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année Sociologique*, 1 : 30-186.
- MCBREARTY, S., A. BROOKS, 2000. « The revolution that wasn't : a new interpretation of the origin of modern human behavior », *Journal of Human Evolution*, 39 : 453-563.
- MEISCH, L.A., 1998. « Why Do they Like Red ? Beads, Ethnicity and Gender in Ecuador », in L.D. Sciamia et J.B. Eicher (éds), *Beads and Beadmakers : Gender, Material Culture and Meaning*, 147-177. Oxford : Berg.
- MELLARS, P., 1996. *The Neanderthal Legacy*. Princeton : Princeton University Press.
- MILLER, G.F., 2001. « Aesthetic fitness : How sexual selection shaped artistic virtuosity as a fitness indicator and aesthetic preferences as mate choice criteria », *Bulletin of Psychology and the Arts*, 2 (1) : 20-25.
- O'HEAR, A., 1998. « Lantana Beads : Gender Issues in their Production and Use », in L.D. Sciamia et J.B. Eicher (éds), *Beads and Beadmakers : Gender, Material Culture and Meaning*, 117-128. Oxford : Berg.
- PAVITT, W.T., K. PAVITT, 1970. *The Book of Talismans, Amulets & Zodiacal Gems*. Hollywood : Wilshire Book Co.
- PEARSON, M.P., 1999. *The Archaeology of Death and Burial*. Phoenix Mill : Sutton.
- PEYRONY D., 1927. « Découverte d'un squelette humain à La Madeleine », *Institut International d'Anthropologie, Amsterdam*, 3 : 318-320.
- POWELL, A., S. SHENNAN, M.G. THOMAS, 2009. « Late Pleistocene Demography and the appearance of Modern Human Behavior », *Science*, 324 : 1298-1301.
- PRESTON-WHYTE, E., 1994. *Speaking with Beads*. London : Thames and Hudson.

- PRICE, S., 1991. « Parure », in P. Bonte et M. Izard (éds), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, 560-561. Paris : PUF.
- REYNOLDS, V., F. REYNOLDS, 1965. « Chimpanzees of the Budongo Forest », in I. DeVore (éd.), *Primate behaviour*. New York : Holt, Rinehart and Winston.
- RIVIÈRE, E., 1887. *De l'Antiquité de l'Homme dans les Alpes Maritimes*. Paris : J.-B. Baillière.
- ROACH, M.E., J.B.EICHER, (éds), 1965. *Dress, adornment and social order*. New York : J. Wiley.
- SCHOEMAN, S., 1983. « Eloquent beads, the semantics of a ZULU art form », *Africa Insight*, 13 (2) : 5-25.
- SCIAMA, L.D., 1998. « Gender in the Making, Trading and Uses of Beads : An Introductory Essay », in L.D. Sciamia et J.B. Eicher (éds), *Beads and Beadmakers : Gender, Material Culture and Meaning*, 1-46. Oxford : Berg.
- SCIAMA, L.D., J.B. EICHER, (éds), 1998. *Beads and Beadmakers : Gender, Material Culture and Meaning*. Oxford : Berg.
- SELIGMAN, C.G., B.Z. SELIGMAN, 1932. *Pagan Tribes of the Nilotic Sudan*. London : Routledge.
- SMITH, E.A., K. HILL, F.W. MARLOWE, D. NOLIN, P. WIESSNER, M. GURVEN, S. BOWLES, M. BORGERHOFF MULDER, T. HERTZ, A. BELL, 2010. « Wealth Transmission and Inequality among Hunter-Gatherers », *Current Anthropology*, 51 (1) : 19-3
- SORESSI, M., F. D'ERRICO, 2007. « Pigment, gravures, parures : les comportements symboliques controversés des Néandertaliens », in B.Vandermeersch et B. Maureille (éds), *Les Néandertaliens. Biologie et cultures* : 297-309. Paris : Editions du CTHS.
- SORIANO, S., P. VILLA, L. WADLEY, 2009. « Ochre for the toolmaker : shaping the Still Bay points at Sibudu (KwaZulu-Natal, South Africa) », *Journal of African Archaeology*, 7 (1) : 41-54.
- STRATHERN, A., M. STRATHERN, 1971. *Self-decoration in Mount Hagen*. London : G. Duckworth.
- STRINGER, C., C. GAMBLE, 1993. *In Search of the Neanderthals : Solving the Puzzle of Human Origins*. London : Thames & Hudson.
- TABORIN, Y., 1993. *La Parure en coquillage au Paléolithique*. Paris : CNRS (29^e suppléments à Gallia Préhistoire).
- TESTART, A., 2001. *Deux Politiques funéraires*. Texte de Conférence tenue à l'Institut Français de Porto en Janvier 2001.
- TEXIER, P.-J., G. PORRAZ, J. PARKINGTON, J-PH. RIGAUD, , C. POGGENPOEL, C. MILLER, C. TRIBOLO, C. CARTWRIGHT, A. COUDENNEAU, R. KLEIN, T. STEELE, C. VERNA, 2010. « A Howiesons Poort tradition of engraving ostrich eggshell containers dated to 60 000 years ago at Diepkloof Rock Shelter, South Africa », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the USA*, 107 (14) : 6180-6185.
- TEYSSANDIER, N., 2004. *Les Débuts de l'Aurignacien en Europe. Discussion à partir des sites de Geissenklösterle, Willendorf II, Krems-Hundssteig et Bacho-Kiro*. Nanterre : Thèse de Doctorat, Université Paris X.
- THOMPSON, J., 1972. *Preliminary Study of Traditional Kutchin Clothing in Museums*. Ottawa : National Museums of Canada. (Ethnology Division Paper 1)
- TRIGGER, B.G. (éd.), 1978. *Handbook of North American Indians. Volume 15. Northeast*. Washington D.C. : Smithsonian Institution.
- TURNER, T., 1980. « The Social Skin », in J. Chérfas (éd.), *Not Work Alone : cross-cultural accounts of activities superfluous to survival*. London : Temple Smith.
- TWALA, R., 1951. « Beadwork in the Zulu cultural tradition », *African Studies*, 10 (3) : 113-123.
- VANHAEREN, M., 2010. « La parure aurignacienne et les identités multiples des Aurignaciens », in M. Otte (éd.), *Les Aurignaciens*. Avignon : Errance.
- VANHAEREN, M., F. D'ERRICO, 2001. « La parure de l'enfant de La Madeleine (fouilles Peyrony). Un nouveau regard sur l'enfance au Paléolithique supérieur », *Paléo*, 13 : 201-237.

- , 2003a. « The Body Ornaments Associated with the Burial », in J. Zilhão et E. Trinkaus (éds), *Portrait of the Artist as a Child. The Gravettian human skeleton from the Abrigo do Lagar Velho and its archaeological context*, 154-186. Lisbon : Instituto Portugues de Archeologia. (Trabalhos de Arqueologia, 22).
- , 2003b. « Le mobilier funéraire de la Dame de Saint-Germain-la-Rivière et l'origine paléolithique des inégalités sociales », *Paléo*, 15 : 195-238.
- , 2005. « Grave goods from the Saint-Germain-la-Rivière burial : evidence for social inequality in the Upper Palaeolithic », *Journal of Anthropological Archaeology*, 24 : 117-124.
- , 2006. « Clinal distribution of personal ornaments reveals the ethno-linguistic geography of Early Upper Palaeolithic Europe », *Journal of Archaeological Science*, 33 (8) : 1105-1128.
- , 2007. « La parure aurignacienne reflète d'unités ethno-culturelles », in H. Floss et N. Rouquerol (éds), *Les chemins de l'art aurignacien en Europe*, 233-248. Aurignac : Editions Musée-forum Aurignac.
- VANHAEREN, M., F. D'ERRICO, I. BILLY, F. GROUSSET, 2004. « Tracing the source of Upper Palaeolithic shell beads by strontium isotope dating », *Journal of Archaeological Science*, 31, 1481-1488.
- VANHAEREN, M., F. D'ERRICO, C. STRINGER, S.L. JAMES, J.A. TODD, H.K. MIENIS, 2006. « Middle Paleolithic Shell Beads in Israel and Algeria », *Science*, 312 : 1785-1788.
- VITEBSKY, P., 1995. *Shamanism*. Oklahoma : University of Oklahoma Press.
- WEYLER, E., 1959. *Peuples primitifs d'aujourd'hui*. Paris : Horizons de France.
- WHITE, R., 1993. « A social and technological view of Aurignacian and Castelperronian personal ornaments in S-W Europe », in V. Cabrera-Valdes (éd.), *El origen del Hombre moderno en el Suroeste de Europa*, 327-357. Madrid : UNED.
- , 1999. « Intégrer la complexité sociale et opérationnelle : la construction matérielle de l'identité sociale à Sungir », in M. Julien, A. Averbough, D. Ramseier, C. Bellier, D. Buisson, P. Cattelain, M. Patou-Mathis et N. Provenzano (éds), *Préhistoire d'os. Recueil d'études sur l'industrie osseuse préhistorique offert à Henriette Camps-Faber*, 319-331. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- , 2007. « Parures Aurignaciennes en Aquitaine : quelques nouvelles observations », in H. Floss et N. Rouquerol (éds), *Les chemins de l'art aurignacien en Europe*, 249-258. Aurignac : Editions Musée-forum Aurignac.
- WIESSNER, P., 1990. « Is there a unity to style ? », in M. Conkey et C. Hastorf (éds), *The Uses of Style in Archaeology*, 105-112. Cambridge : Cambridge University Press.
- WILKIE, L.A., 1998. « Beads and Breasts : The Negotiation of Gender Roles and Power at New Orleans Mardi Gras », in L.D. Sciamma et J.B. Eicher J.B. (éds), *Beads and Beadmakers : Gender, Material Culture and Meaning*, 177-192. Oxford : Berg.
- ZANOLA, M.T., 2002. « Le langage des pierres précieuses et l'expression des sentiments », *Le Moyen Français*, 50 : 47-60.
- ZILHÃO, J., 2001. *Anatomically Archaic, Behaviorally Modern : The Last Neanderthals and Their Destiny*. Amsterdam : Stichting Nederlands Museum voor Anthropologie en Praehistorie.
- , 2006. « Aurignacian, behaviour, modern : issues of definition in the emergence of the European Upper Palaeolithic », in O. Bar-Yosef et J. Zilhão (éds), *Towards a definition of the Aurignacian*, 53-70. Lisbon : Instituto Portugues de Archeologia (Trabalhos de Arqueologia 45).
- ZILHÃO J., D.E. ANGELUCCI, E. BADAL-GARCÍA, F. D'ERRICO, F. DANIEL, L. DAYET, K. DOUKA, T.F.G. HIGHAM, M.J. MARTÍNEZ-SÁNCHEZ, R. MONTES-BERNÁRDEZ, S. MURCIA-MASCARÓS, C. PÉREZ-SIRVENT, C. ROLDÁN-GARCÍA, M. VANHAEREN, V. VILLAVARDE, R. WOOD, J. ZAPATA, 2010. « Symbolic Use of Marine Shells and Mineral Pigments by Iberian Neandertals », *Proceedings of the National Academy of Sciences USA*, 107 (3) : 1023-1028.